# Toujours là pour toi

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Toujours là pour toi / Amélie Croussette
Nom : Croussette, Amélie, 1987- , auteure
Identifiants : Canadiana 20200092065 | ISBN 9782897835248
Classification : LCC PS8605.R688 C47 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Freepik, Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

*Édition*
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

AMÉLIE CROUSSETTE

# Toujours là pour toi

LES ÉDITEURS RÉUNIS

*Je dédie ce livre à ma puissante armée de courage,*
*mes Jedi de lumière.*

*Ils se reconnaîtront.*

*« Tu ne sais jamais à quel point tu es fort*
*jusqu'au jour où rester fort reste la seule option. »*

Bob Marley

# NOTE DE L'AUTEURE

La vie nous met parfois à rude épreuve d'une façon impromptue. Ça arrive comme ça, sans prévenir, et la vie te crie à grands coups de sabots : « Vas-y, débrouille-toi avec la patate chaude ! Transforme-la en positif et gère-toi. » Parfois, on ne peut pas prévoir, contrôler ou comprendre pourquoi quelque chose nous arrive. Ça nous tombe dessus, c'est tout. C'est la façon dont on cuisine la patate chaude qui compte vraiment. En quoi on la transforme dans l'assiette, à la manière d'un chef en plein *rush* du souper sous l'emprise de l'adrénaline. Et derrière chaque grand chef se cache une équipe entière prête à l'épauler.

Quelle est la recette magique pour convertir l'ordinaire en grandiose ? Pour troquer une larme contre un rire éclatant ou pour accomplir tout ce que tu veux ? La qualité des personnes qui t'entourent ! Ça change littéralement tout.

L'amour t'aide à continuer à avancer dans la tempête, t'insuffle tout le courage nécessaire pour gravir n'importe quelle montagne. Quand tu as cette chance incroyable d'être bien entouré, tu es prêt à répondre à la vie, le sourire dans la voix, les yeux gonflés de confiance et de courage : « *Bring it !* »

Ensemble, c'est plus facile d'incarner la lumière dans la pénombre.

Et de continuer à briller.

Contre vents et marées.

L'histoire qui suit témoigne de la force du NOUS.

# Prologue

Nous nous étions juré de terminer l'été par un coup d'éclat. De faire ensemble quelque chose de significatif qui nous sortirait de notre routine. La vraie vie d'adulte pesait lourd sur notre bonne humeur et nous avions toutes grand besoin d'évasion. Nous avons donc opté pour un *road trip* d'une semaine chez nos voisins américains. Dans le vieux Westfalia orangé des parents de Lily. Exclusivement entre femmes. Sans véritable idée de notre destination finale, nous voulions laisser place à l'improvisation. Sur la caravane était inscrit en grosses lettres le mot bonheur, entouré de fleurs et d'étoiles. Nous détenions assurément une recette gagnante pour une semaine réussie !

Prenaient place à bord :

**Lily**, *la bohème écolo.*

**Métier :** étudiante à la maîtrise en droit international.

**Aime :** la nutrition et cuisiner (bio, s'il vous plaît !), les projets manuels, les voyages et rencontrer de nouvelles personnes, en particulier celles provenant d'autres cultures.

**N'aime pas :** les gens hautains qui jugent les autres avant de les connaître, la bureaucratie et les poivrons.

**Ariane**, *l'artiste philosophe.*

**Métier :** violoniste professionnelle.

**Aime :** se laisser porter par la musique, le bon vin, la littérature et la curiosité intellectuelle.

**N'aime pas :** décevoir les autres, la colère, les gens fermés d'esprit et le son trop soutenu d'une craie sur un tableau.

**Kim**, *la perfectionniste pince-sans-rire.*

**Métier :** médecin de famille.

**Aime :** l'humour lubrique, chanter du karaoké, avoir le contrôle et que tout soit en ordre.

**N'aime pas :** le camping sauvage, exprimer ses émotions, bousculer sa routine et que ses pieds touchent les fentes du trottoir.

**Florence**, *l'ambitieuse passionnée.*

**Métier :** chargée de projets pour une multinationale.

**Aime :** l'efficacité, le sport, la musique latine et sa famille.

**N'aime pas :** l'incompétence, voir souffrir ceux qu'elle aime, la malhonnêteté et plier des draps contours.

Et moi, **Anne-Sophie**, *l'idéaliste rassembleuse.*

**Métier :** conseillère en communication.

**J'aime :** unir les gens, faire une différence dans ma communauté, écrire et vivre dans l'action !

**Je n'aime pas :** la misère humaine, perdre mon temps, le statu quo, l'aliénante routine et couper de la viande crue.

Notre joyeux groupe était pour le moins éclectique, mais vibrant d'authenticité. Comme toujours, nous nous étions bien complétées pour la préparation du *road trip*. Florence et moi nous étions occupées de l'itinéraire pour être certaines de ne pas perdre une précieuse minute. Lily s'était assurée de bien remplir la grande glacière avec des collations bios. Ariane avait préparé des questions philosophiques et des jeux pour égayer nos conversations. Pas que nous en ayons particulièrement besoin, mais juste au cas où nous souhaiterions aller en profondeur sur des questions existentielles.

Parce qu'ensemble, on aimait autant la simplicité d'un éclat de rire que l'intensité d'un moment de folie ou un débat animé à s'interroger sur nos choix de vie. Quant à Kim, elle avait promis de s'en tenir à un certain quota de bagages et de *calls* sarcastiques par rapport au camping à venir ou aux odeurs hippies de patchouli.

Le Westfalia était plein à craquer et nous, plus que prêtes pour l'aventure. C'est moi qui ai pris le volant la première, fébrile à l'idée de découvrir une nouvelle partie des États-Unis avec mes meilleures amies. Je mis la *playlist* minutieusement préparée par Kim et nous fûmes happées par l'air entraînant de l'intemporel Ray Charles et de *Hit the Road Jack*.

Puis, Ariane eut la brillante idée de fermer tous nos cellulaires et de les déposer dans un sac hors de portée. Tous les courriels et les responsabilités pouvaient bien attendre notre retour. Florence ferma le sien à contrecœur, mais fut tout de suite libérée d'un poids énorme. Même chose pour nous toutes. Nous étions ensemble et c'était tout ce qui comptait. Ici et maintenant.

Je regardai rapidement par-dessus mon épaule. Le *party* était pogné dans le Westfalia. Kim avait entrepris de préparer des gin-tonics carabinés pour souligner le début du voyage. Il ne lui manquait que le fameux nœud papillon en bois pour se voir décerner le titre de mixologue. Pendant ce temps, nous chantions à tue-tête et à tour de rôle les couplets saccadés de la prose d'Eminem dans *Love the Way You Lie*, avant d'entonner le refrain en chœur :

♪ *Just gonna stand there and watch me burn*
*But that's alright because I love the way you lie*
*I love the way you lie*

Contrastant avec la détresse qui se dégageait des paroles, j'éprouvai à ce moment précis un puissant sentiment de gratitude d'être si bien entourée, et par des femmes d'une si grande qualité. Nous avions réussi à faire évoluer ces forts liens qui nous unissaient malgré le temps, la distance ou les obligations. Et ça, c'était rare et tellement précieux.

Mon père m'a toujours dit que je pourrais dénombrer mes vrais amis sur les doigts d'une main. Que le ménage se ferait tout seul. Comme j'ai toujours été du genre à inviter toute la classe à mes *partys* de fête et que j'ai toujours investi beaucoup de temps à préserver mes amitiés, ça m'a toujours fâchée qu'il me dise ça. Aujourd'hui, je suis forcée de lui donner raison. En partie, du moins, puisque je compte toujours plus de doigts que ceux d'une seule main. Le temps m'a appris que certains amis sont de passage dans ta vie alors que d'autres s'ancrent plus profondément. Chose certaine, les quatre femmes merveilleuses à mes côtés faisaient partie de cette deuxième catégorie. Je les considérais comme des sœurs.

Notre amitié avait pris racine il y a plus de vingt ans maintenant sur les plages majestueuses de la Côte-Nord. Nos parents y possédaient des chalets sur le bord de l'eau, à Gallix, et nous nous étions vite liées d'amitié. En connaissez-vous beaucoup des endroits dans le monde où tu peux marcher sur des kilomètres de plage de sable blond sans rencontrer un seul touriste ? C'était notre petit paradis bien gardé, notre repaire tranquille.

Nous passions nos fins de semaine à courir sur la plage, à faire des chorégraphies de nage synchronisée dans le fleuve ou à nous inventer des histoires sans queue ni tête bourrées de rebondissements. Nous interprétions tantôt des espionnes russes à la recherche d'une pierre précieuse, tantôt des soldats qui enterraient des membres en forme de jujubes tombés au combat ou bien encore de grandes patineuses artistiques. Kim, Lily et moi avions toujours mille et un scénarios en réserve. C'est fou comme notre imagination était fertile !

Flo aimait beaucoup quand nous jouions avec les gars à la balle molle ou au soccer. Pour Ari, chacun de nos jeux devait être égayé par une trame sonore. Que ce soit avec des objets du hangar reconvertis en percussions ou son baladeur Sony jaune, nous ne manquions jamais de musique. C'est aussi pourquoi chacun de nos souvenirs s'accompagnait d'un air précis.

Nous adorions monter des spectacles de toutes sortes, que nous nous faisions un grand bonheur de montrer à nos parents. Kim sélectionnait avec soin le plus beau *kit* de vêtements dans le catalogue Sears et nous implorions nos parents de nous l'acheter. Oui, ça nous prenait un uniforme de scène, avec un trait d'*eye-liner* blanc par-dessus le marché ! C'était du sérieux. Les cassettes de *Notre-Dame de Paris* et

de *Grease* jouaient en boucle dans le sous-sol. Sans oublier les Spice Girls et les Backstreet Boys. Hugo, mon petit frère, agissait à titre de technicien sonore et d'éclairagiste. Un jour, nous lui avions même teint les cheveux en bleu pour qu'il sente qu'il faisait partie du groupe. La mode de la décennie 1990 n'était manifestement pas des plus glorieuses.

Mon jeu préféré entre tous consistait à construire des forts dans l'immense montagne créée par les souffleuses à neige dans le rond-point devant chez moi et à m'imaginer une vie de scientifique avide d'aventures à la recherche de nouvelles galaxies, comme dans *La porte des étoiles*. Mon Dieu que j'adorais écouter cette émission télévisée en compagnie de mon grand-papa Georgie le dimanche après-midi ! C'était notre petit moment rien qu'à nous. Sur les montagnes enneigées de la rue de la Rivière, une partie du groupe jouait le clan adverse et nous nous livrions une bataille sans merci en oubliant les heures qui défilaient ou le froid presque sibérien des hivers au nord du 50e parallèle. Nous étions aussi de fidèles abonnées du dépanneur du village et de ses bonbons à cinq sous. Ça prenait tout un *high* de sucre pour incarner cette panoplie de rôles !

À partir de l'été de nos quatre ans, nous ne nous étions jamais lâchées. Nous avions traversé les récréations du primaire et les bouleversements hormonaux du secondaire. La première brosse sur la Tornade à jouer à la bouteille et à Vérité ou conséquence dans le sous-sol des parents de Lily. Les complexes physiques de la puberté, les doutes et les premiers flirts avec les garçons. L'intensité des premières peines d'amour. La fois où les filles m'ont accompagnée pour déchirer et jeter dramatiquement dans le fleuve une photo de mon premier amour, alors qu'il venait de me tromper et de me

briser le cœur. La fois où nous avons partagé un fou rire interminable quand Flo a trébuché en allant chercher une récompense durant une cérémonie des cadets et qu'elle est tombée la tête directement sur les genoux de l'officiel. Cette fois encore où nous avons monté une présentation orale chantée en cours d'anglais secondaire deux, derrière une télévision en carton à la manière d'une publicité américaine douteuse. Ça rockait en crime ! Cet été, aussi, où Lily et Ariane ont joint l'écopatrouille et se sont donné pour mission de changer le monde à grands coups de contes pour enfants et de visites en entreprise. Elles nous ont tellement rebattu les oreilles avec le fameux Ulric le lombric que je pourrais encore vous réciter son histoire par cœur ! Nous avions partagé l'ensemble de nos premières fois et le catalogue de nos souvenirs communs s'épaississait d'année en année.

À la fin de notre secondaire, avant que chacune ne suive sa propre voie, nous nous étions toutes fait tatouer un petit conifère, symbole de nos racines de la Côte-Nord et de la force de l'ancrage de notre amitié. Nous avions toutes choisi un arbre différent, qui était entouré d'un cercle en pointillé évoquant la forêt, le « nous », pour qu'on se souvienne toujours que nous n'étions jamais seules.

Pendant que je revivais ces doux moments qui nous unissaient, j'avais roulé plusieurs heures sans m'en rendre compte. Après avoir englouti un burger sur le pouce dans une halte routière pittoresque sur le bord de l'autoroute, Florence avait pris le relais de la conduite jusqu'au moment où nous nous étions arrêtées dans un parc national pour la nuit. Nous avions accès à une petite plage tout près des sites de camping. Il faisait déjà nuit quand nous avions entrepris d'allumer un feu sur la berge, pour ne pas trop nous faire

remarquer. C'étaient Lily et Flo qui avaient été désignées pyromanes en chef. C'étaient les seules qui possédaient les qualifications requises, en fait. Nous avions passé plusieurs heures autour de leur réussite à manger des guimauves et des saucisses, à boire du vin directement au goulot en nous passant la bouteille, à nous inventer des noms de totems, à jaser du nouveau dans nos vies respectives et à philosopher sur le sens de l'existence…

Nous l'échappions, à notre plus grand bonheur !

« D'une commune voix, je jure solennellement par le pouvoir qui m'est conféré par le goulot de la bouteille : d'honorer mon statut de femme de cette trempe ; par définition, une femme de cette trempe a des convictions, de la substance, des opinions et n'a pas peur de les affirmer. C'est une femme courageuse qui donne et qui aime sans compter. Une femme qui répond toujours présente pour ceux qu'elle aime. L'inverse d'un petit coquillage vide de l'intérieur. D'utiliser, de la façon la plus pertinente possible, la voix qui m'est donnée pour répandre la " femmitude " en ce bas monde ; de jurer fidélité et solidarité à mes sœurs tout au long de notre existence. C'est un honneur et un privilège d'avoir croisé votre route, mesdames ! BOUM ! »

J'ai débouché une énième bouteille de vin sur la note finale. Ça faisait à peu près vingt minutes que nous essayions de nous entendre sur cette déclaration solennelle, un vingt minutes entrecoupé de fous rires interminables.

**Kim** (sarcastique) : Coudonc ! On dirait un mauvais *remake* de *Quatre filles et un jean* ! Ça fait sectaire en crime, notre affaire. J'ai une meilleure idée… on pourrait plutôt parler de moi !

**Lily** (convaincue) : *Come on*, Kim ! Je sais qu'on est déjà en boisson, mais laisse-nous une chance. Y a des protocoles à respecter, ma *chum* !

**Ariane** (en empoignant la bouteille pour l'utiliser comme micro) : Les femmes, c'est parce que je pourrais-tu dire quelque chose… ? (Sans jamais finir sa phrase et en prenant une gorgée.)

**Florence** (avec sérieux malgré l'absurdité de la scène) : Mesdames, rigueur, rigueur, rigueur ! Voici l'ordre du jour de la présente séance :

- Débat collectif sur la dernière *date* de Lily
- *Pep talk boost* pour Ariane
- Karaoké autour du feu
- *Vino, vino, vino !*
- Varia

Pour toute question ou tout commentaire, je vous invite à vous adresser directement au goulot de la bouteille. Que celles qui s'opposent se lèvent ou se taisent à jamais ! Bravo !

**Moi** (en prenant la bouteille-micro des mains d'Ariane) : C'est parce que j'aimerais ça ajouter quelque chose… Je pense qu'il est grand temps de définir officiellement le concept de lourdeur et son utilisation dans notre vie quotidienne ! Parce que cette puissante expression mérite d'être exportée allègrement et parce que nous en sommes les plus ferventes ambassadrices.

**Flo** : Point retenu en varia ! On peut même commencer par ça, si tu veux.

**Moi** : Parfait ! Mes belles *darlings*, je propose trois niveaux, soit une hiérarchisation de la lourdeur.

- C'est lourd.
- C'est d'une lourdeur…
- C'est d'une lourdeur incommensurable.

Chacun coïncide avec un niveau d'exaspération plus ou moins grand face à une situation. C'est à vous de qualifier la gravité de cette lourdeur et à utiliser la phrase appropriée. Fin.

**Flo :** Est-ce que nous avons quelqu'un pour approuver cette définition pour le moins limpide ?

**Kim :** J'approuve sans aucune hésitation ! Et je compte bien abuser sans détour de cette fabuleuse expression !

**Flo :** Définition approuvée ! Passons maintenant au prochain point : la dernière *date* de Lily…

La soirée passa comme une étoile filante. Nous avions fini par nous endormir autour du feu, qui finissait d'écumer sa braise, repues d'avoir trop ri. Aux aurores, notre profond sommeil fut interrompu abruptement par le bruit rugissant d'une machine, plus précisément une zamboni responsable de balayer et d'aplanir la plage. C'était la première fois que nous étions témoins de pareille manœuvre. Un peu confuses à cause des abus de la veille, nous étions recroquevillées dans nos sacs de couchage « momie » pendant que la zamboni s'affairait à contourner les épaves mortes de rire que nous étions. Nous nous sommes alors rabattues sur le Westfalia pour terminer notre nuit en paix.